

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Bitter Moon ***Lunes de fiel***

Roman Polanski

Lundi 14 octobre 2019 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 18 ANS

Générique: FR, UK, USA, 1992, Coul., 35mm, 139',
vo (en, fr) st fr

Interprétation: Hugh Grant, Kristin Scott Thomas,
Peter Coyote, Emmanuelle Seigner

Lors d'une croisière, un couple plutôt sage, Nigel et Fiona, rencontre un couple haut en couleurs, Oscar et Mimi. Oscar raconte à Mimi son histoire d'amour tourmentée avec Mimi, et la relation entre chacun(e) se complexifie.

14e long-métrage mis en scène par Roman Polanski, Bitter Moon explore avec audace et ironie la sexualité, les relations de pouvoirs, de mensonges et d'attirances entre des êtres humains que tout oppose, a priori.

Corps à corps

**par Alexandre Vuillaume-Tylski,
comité du Ciné-club universitaire**

Lunes de Fiel raconte l'ambiguïté de tout attachement rationnel ou irrationnel, et la difficulté, la déception, de vivre lorsqu'on a au cœur une dépendance indélébile pour un être, ou même pour une ville (Paris est ici une ville aimée devenue morte et mausolée). Roman Polanski fait aussi du paquebot un protagoniste à part entière dans *Lunes de Fiel*, capable d'exprimer la solitude et la douleur du vivre avec l'autre. Il stimule le sentiment de promiscuité (devoir dîner avec des inconnus à la même table, chambres côte à côte), perte

de repères dans le labyrinthe des couloirs (rencontres incongrues, désirées ou non), etc. Et le navire d'exister physiquement comme corps, coquille, voire équation, lorsque l'histoire semble «déraper». Tout alors gîte, dérive, et se dé-robe. Selon le cinéaste, son film n'est «pas une histoire d'amour, mais l'anatomie d'une passion.»

En acteur et metteur en scène de théâtre excellent à réfléchir les corps, Roman Polanski sait susciter les tensions chimiques, les sous-entendus érotiques, entre les corps (et les décors). Le cinéaste ne cherche pas l'érotisme facile dans *Lunes de Fiel* mais propose une réflexion sur le sujet. Il refuse la complaisance érotique, met à distance et filme sans avoir recours au glamour. Ne dévoile-t-il pas surtout ici la solitude dure (le film se réfère plusieurs fois aux cafés tristes de Hopper, mais aussi à Hemingway, écrivain isolé sur une île) existant dans les couples et les relations humaines? Et ce, avec l'envie de diriger, d'élever, des interprètes engagés corps et âme dans l'aventure? S'agitent librement dans ce film des variations autour des thèmes-clé du cinéaste: l'amour du corps dansant et libéré, l'horreur des corps blessés et réduits à l'immobilité, la femme victime mais résistante, résiliente, les liens de pouvoir et de possession entre les êtres humains, et la solitude et dépendance profondes ressenties dans le vivre avec l'autre.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***Design for Living* (Ernst Lubitsch, 1933)**

21 octobre à 20h | Auditorium Ardi

